autre ! — lorsqu'Il S'adresse au Père « dans l'Esprit-Saint » (Luc, 10 : 21-22). Il montre qu'Il n'a jamais été dupe et S'est toujours connu vainqueur. Il sait qu' « au ciel des voix puissantes proclament : L'empire du monde est passé à notre (seul) Maître et à son Christ ; Il régnera (par Lui) dans (toutes les sphères de l'être, dans) les éons des éons ! » (Apoc., 11 : 15)...

Une fois de plus, c'est l'affaire du Ciel seul. Ici-bas, le Christ accomplira, jour par jour, à mesure que le cadre providentiel des événements Lui en imposera l'occasion, son humble tâche salvatrice. Pourquoi Se hâterait-Il d'envahir par effraction cet « éon à venir », cet *olam habba* qu'Il Se sait réservé ? L'égalité du Verbe incarné avec le Père n'est pas une proie (Phil., 2 : 6). Il ne s'agit de réaliser le Royaume en sacrifiant les fins du Royaume. Le débat tourne court, devient inutile : « Arrière, Satan ! » Et, plus précisément encore : « File *derrière* Moi ! » Car le Fils a pour essentielle fonction de ne faire face qu'au Père : πρὸς τὸν θεόν (Jean, 1 : 1).

Acculé, à bout d'arguments, à son tour ἐκπειραξσρένος, son activité de traître énervée par la fidèle passivité de son antagoniste, Satan fait l'objet, non plus d'une simple réponse, mais d'un *ordre* : « Décampe ! » (cf. Zach., 3 : 2)... Il déguerpis jusqu'à ce qu'il tiendra pour une occasion plus favorable (Luc, 4 : 13 ; 22 : 53). Sans doute, renouvellera-t-il plus d'une fois ses efforts. La Tentation de l'Ostentation, par exemple, les « frères » de Jésus lui rendront quelque vie : « Si Tu réalises de tels prodiges, fais-les voir au monde » (Jean, 7 : 3-5). Le saut dans l'inconnu, en vue de l'avènement royal, les foules le proposent au Christ, après la multiplication des pains (curieux enchaînement, comme au désert) ; Judas se fera, dans le même sens, la bouche d'ombre. Enfin, s'il s'agit de l'empire mondial, que pourraient conquérir « douze légions d'Anges », Pilate murmure : « Donc, au fond, Tu es Roi ? » Mais la première bataille, victorieuse, a décidé des autres. Les jeux sont faits depuis la quarantaine de l'Arabah. Même « l'heure et la puissance des ténèbres » n'ont d'empire que sur la destinée terrestre du Sauveur ; encore est-ce parce qu'Il l'a bien voulu. Le Royaume, dont l'essence est dans l'absolue soumission à la volonté de Dieu, est vraiment « déjà parmi vous ». A Gethsémani, le Christ résume toute sa carrière : « Non ma volonté, mais la tienne ».

Les trois répliques de Jésus sont empruntées aux chapitres VI et VIII du Deutéronome : rien de Lui-même. L'obéissance à la Loi, c'est la réponse universelle, la clé qui ouvre ou ferme toutes les portes du destin : « Soumettez-vous à Dieu ; résistez au Diable, et il fuira loin de vous » (Jacques, 4 : 7). « Nombreuses », dit saint Bonaventure en sa *Vita Christi*, « sont les tentations que le Seigneur a subies ici-bas ». Il les éprouve encore en nous, parce que nous les avons ressenties en Lui (Luc, 22 : 28) : nous, « nous demeurons avec Lui dans ses tentations (μετ' ἐμοῦ ἐν τοῖς πειρασμοῖς μου) ; et Lui, nous prépare un royaume, comme son Père le Lui a préparé ». Son « agonie » se prolonge en nous jusqu'à la fin du monde. Comme Lui, nous entendons la voix maudite : « Exhibe-toi, risque le tout pour tout, cours ta chance et saute du pinacle » (cf. Jean, 7 : 3-5). Comme Lui, nous sommes tentés de « nous sauver nous-mêmes » par un miracle, par une violation de l'ordre providentiel « normal », ordinaire (Matt., 27 : 40). Comme Lui, Chrétiens, il nous faut fuir le monde qui veut nous « couronner », nous flatter, nous provoquer à rechercher notre propre « gloire » (Jean, 6 : 15 ; 7 : 15, 18).

La troisième des Grandes Tentations est aussi la dernière, parce qu'il n'en est pas de plus grave. Elle s'adresse, non plus au corps, comme la